

„Aus deinem Herzen kann dir's keiner rauben,
 „Denn, was du liebst an diesem Stückchen Welt:
 „Du bist es selbst, es ist dein tiefstes Wesen,
 „Es ist, was dir von Jugend auf gefellt,
 „Als wie ein Buch, drin immer du gelesen.

„Liegt denn dein Buch nicht immer offen da?
 „Wer kann dir fälschen die gewohnten Zeichen!
 „Ist dir derselbe Geist nicht immer nah,
 „Und wird er je, wenn du ihn hältst, entweichen?
 „Sei frei wie Ich und sei dir selbst genug
 „Und ängstige dich nicht mit schwachen Seelen:
 „Nur solchen kann der Menschen Tück' und Trug
 „Ihr Vaterland und ihre Träume stehlen.“

J. B. Weber.

LE PRINCE D'ORANGE.

Pareil à un coup de foudre qui du ciel serein vient abattre le plus beau chêne de nos forêts, tel le destin inexorable nous a ravi le personnage auguste sur lequel se concentraient toutes les espérances des Luxembourgeois. Son Altesse Royale, le prince d'Orange, est mort presque subitement le 21 juin, à 2 heures de l'après-midi, âgé seulement de 33 ans, enlevé trop tôt à l'affection de son auguste père et à l'amour de ceux qui un jour devaient devenir ses sujets.

Guillaume-Alexandre-Charles-Henri-Frédéric, prince d'Orange, naquit le 25 août 1851, fils de S. M. Guillaume III, roi des Pays-Bas, grand-duc de Luxembourg, et de Sophie-Frédérique-Mathilde, fille de Guillaume I^{er}, roi du Wurtemberg. Dès sa naissance, sa santé fut toujours très-délicate; ce ne fut que grâce aux soins incessants dont l'entourait son auguste mère, qu'il dut de vivre si longtemps. Aussi lui voua-t-il une vénération qu'on pourrait presque qualifier de culte; il n'y eut que peu de fils qui aient aimé leur mère, comme l'a fait le prince d'Orange. S. M. entourait son fils de tous les soins qui pouvaient fortifier son corps, améliorer sa santé, cultiver les talents dont le ciel l'avait doué, et le rendre capable de remplir un jour le poste auquel la Providence pourrait l'appeler. Le fils lui rendait selon son possible toutes ces marques d'amour et de dévouement qu'un cœur aimant seul sait prodiguer; mère et fils ne semblaient plus vivre que pour eux seuls.

Arrivé à l'âge où ses professeurs le jugèrent assez avancé pour suivre des cours universitaires, le prince Alexandre se rendit à Leide où avaient étudié déjà tant de princes d'Orange-Nassau: mais là encore il continuait la vie solitaire à laquelle il s'était condamné. Il fréquentait fort peu les réunions des jeunes gens de son âge et se livrait tout entier à ses études; il sortait même si peu que plusieurs professeurs furent obligés de faire leurs cours pour lui seul dans son hôtel. Et cette vie solitaire, il la conti-